

Quatrième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 13, 14.43-52 ; Ap 7, 9.14b-17 ; Jn 10, 27-30

Chers frères et sœurs,

Le chant de l'Alleluia qui a ouvert la lecture de l'Évangile, et l'Évangile lui-même de ce dimanche, nous dévoilent une partie du mystère de Jésus. Non pas à travers un miracle qui manifesterait son origine divine et sa puissance de Fils de Dieu, comme il le fit pour l'aveugle-né ou pour le paralysé de la piscine de Bethesda par exemple, mais au moyen d'une simple parole : « Je suis le bon pasteur ».

Sortie du plus profond de son Sacré-Cœur, cette parole manifeste sa mission, son œuvre pour nous : Jésus est le berger qui guide son troupeau, qui prend soin de lui, le défend des voleurs et des loups, et enfin qui donne sa vie pour lui. Tel est le mystère de que nous célébrons dans la joie tout au long de ce Temps pascal.

Mais, Jésus ne dit pas seulement « Je suis le bon pasteur ». En effet, nous avons entendu que cette mission divine du Christ pour nous ne s'accomplit pas sans nous : « Mes brebis connaissent ma voix... elles me suivent ». De sorte que s'il est vrai que Jésus est le bon pasteur, nous, nous sommes appelés à être le bon troupeau de Jésus.

Certes, la gestion et la garde d'un troupeau de moutons, de brebis et d'agneaux n'est pas de tout repos pour le pasteur ; et de notre côté, nous reconnaissons que nous sommes souvent cette brebis indocile et égarée qui cause tant de souci au bon pasteur.

Alors, comment Jésus est-il bon pasteur ? Et comment serons-nous un bon troupeau ?

Tout d'abord, le bon pasteur connaît ses brebis : il les connaît, c'est-à-dire il les aime d'un amour de prédilection, d'un amour qui s'adresse à chacun avec ses paroles : « Tu as du prix à mes yeux et je t'aime ». Quant à nous, nous écoutons sa voix : nous écoutons, c'est-à-dire nous croyons en lui, nous lui obéissons, selon cette parole : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le ».

S'il n'y a pas cette connaissance mutuelle, si nous n'avons pas cette relation d'amour avec notre Sauveur, si nous ne sommes pas nourris de sa Parole et de sa vie pas les sacrements, si nous ne prions pas dans l'Église et avec la prière de l'Église, souvenons-nous que sans notre bon pasteur, nous ne pouvons rien faire.

Et puis, de cette écoute obéissante, naît en nous le désir de suivre le Christ, c'est-à-dire de l'imiter, non pas en guérissant un paralysé ou en ouvrant les yeux d'un aveugle, mais en suivant le maître « doux et humble de cœur » qui nous conduit à la demeure du Père.

Chers frères et sœurs,

Cet enseignement du Christ dans l'Évangile se retrouve dans toutes les oraisons de ce dimanche. Mais la liturgie nous dit plus, ou plutôt, elle nous donne une lumière supplémentaire pour accueillir les paroles de Jésus. Nous remarquons, – en particulier

dans la prière qui a ouvert cette célébration et dans celle qui sera dite après la communion, que l'œuvre du Fils est comme le reflet de l'œuvre du Père, et ainsi nous pouvons entrer dans la profondeur de cette affirmation de Jésus : « le Père et moi nous sommes un ».

Mais, c'est peut-être surtout la préface qui nous permettra de parvenir au cœur de cet Évangile. En effet, si Jésus peut dire : « Je leur donne la vie éternelle et elles ne périront pas », c'est parce que lui-même « ne cesse pas de s'offrir pour nous, lui qui reste éternellement notre défenseur : *immolatus jam non moritur, sed semper vivit occisus* ». Notre bon pasteur s'est fait Agneau immolé, et nous donne maintenant sa vie dans le sacrement de son Corps et de son Sang.

Préparons donc nos cœurs à le recevoir et à lui rendre grâce.